

Bulletin bibliographique

Autor(en): **H.L. / E.M. / V.M.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **77 (1932)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

POLITIQUE

La politique extérieure de l'Allemagne (1870-1914). Documents officiels publiés par le Ministre allemand des Affaires étrangères. Tome XV : 30 août 1898 au 4 mars 1899. Traduit par J. Molitor, agrégé de l'Université, inspecteur d'Académie. 1 volume grand in-8° (publié sous les auspices de la *Société de l'Histoire de la Guerre*). — Alfred Costes, éditeur, 8, rue Monsieur le Prince, Paris.

Ce volume comprend les documents 3684 à 3949. Ce sont des lettres de diplomates allemands se rapportant à la politique extérieure de l'Allemagne en 1898 et 1899. En voici le résumé :

L'Allemagne sûre de sa force, ne se contente plus de la situation prépondérante qu'elle s'est assurée sur le continent européen, son horizon s'élargit et en même temps que se développent son commerce et son industrie, elle veut avoir un peu partout dans le monde des colonies ou au moins des points d'appui. L'accord relatif aux possessions portugaises signé avec l'Angleterre lui permet d'espérer devenir maîtresse de vastes régions en Afrique, mais encore faudrait-il qu'il fût mis à exécution. Or, le Portugal ne paraît nullement désireux de contracter des emprunts qui, au bout de quelque temps, lui coûteront, il s'en rend compte, tout ou partie de son domaine colonial, et l'Angleterre elle-même ne met pas d'empressement à faciliter l'accomplissement d'une opération dont elle ne tire pas vanité. D'une manière générale elle n'a aucune raison de seconder les ambitions coloniales de l'Allemagne et l'affaire des îles Samoa, qui intéresse aussi les Etats-Unis, est l'occasion entre Londres et Berlin d'un dissentiment destiné à s'aggraver par la suite. L'Allemagne a plus à attendre de l'Espagne, puissance coloniale en décadence et qui vient d'être fort éprouvée par sa guerre avec les Etats-Unis d'Amérique : la cession contre argent de quelques îles fait l'objet d'un marché dont il importe que les Etats-Unis ne prennent pas ombrage, et c'est à des négociations délicates avec les Américains que s'emploie pour cette raison la diplomatie du Reich.

La France, pendant ce temps, divisée à l'intérieur par l'affaire Dreyfus à laquelle l'Allemagne ne cesse de s'intéresser, liquide péniblement le conflit avec l'Angleterre, dont l'arrivée du Commandant Marchand à Fachoda est l'origine. L'Empereur Guillaume s'attend à voir la guerre éclater entre les deux puissances et cherche à savoir quelle sera en pareil cas l'attitude de la Russie. En attendant il travaille à dépouiller la France du prestige que lui vaut encore en Orient sa qualité de puissance protectrice des Catholiques et fait dans les pays soumis à l'autorité du Sultan un voyage de magnificence.

H. L.

Une expérience de désarmement, par le général Nollet. Volume grand in-8, de 256 pages. Paris, Gallimard, 1932.

Après la signature du traité de Versailles, le général Nollet a été désigné comme président de la commission militaire interalliée de contrôle instituée par ce traité pour surveiller l'exécution de certaines de ses clauses — et, notamment, pour obtenir que l'Allemagne livrât et détruisît son matériel et cessât d'en fabriquer. Le général resta à Berlin de septembre 1919 à juin 1924, date à laquelle il fut appelé à Paris pour y devenir ministre de la guerre.

Le volume qu'il publie aujourd'hui nous raconte ce qui a été fait, au cours de ces cinq ans, par la Commission qu'il présidait. Historique d'autant plus intéressant qu'il révèle des faits qui étaient ignorés et qu'il rectifie certaines erreurs, trop souvent répétées. Mais on ne peut guère assimiler les opérations effectuées au lendemain d'une victoire à celles qu'auraient à effectuer les représentants de la Société des Nations pour contrôler le désarmement dont il est question de déterminer les modalités.

Heureusement, l'auteur est sorti du sujet indiqué par le titre de son ouvrage. Il a consacré une sorte d'annexe à « Quelques réflexions au sujet du désarmement », réflexions très judicieuses, très pénétrantes, bien que, sur certains points, on puisse formuler de timides réserves. Mais il doute — avec raison je crois — qu'on puisse réduire à une impuissance complète et définitive un pays aussi grand que l'Allemagne. (Grand par le chiffre de sa population, mais grand aussi par sa valeur intrinsèque et ses incontestables qualités.) Et il déclare que le désarmement d'une telle nation ne saurait être qu'éphémère. Tout ce qu'il dit à ce sujet mérite d'être médité, ainsi que ce qu'il dit des méthodes qu'il a appliquées et dont il s'est bien trouvé.

E. M.

De la Science à la Défense nationale, par Paul Painlevé. Volume petit in-8, de 300 pages. Paris, Calmann Lévy, 1931.

Ancien ministre de la guerre, M. Painlevé a eu à s'occuper de questions militaires dans les discours qu'il a prononcés, dans les rapports qu'il a rédigés, dans les articles qu'il a publiés. Il en a extrait les passages relatifs à l'armée, et a ainsi composé le présent volume, dont la pièce de résistance est une conférence intitulée *De Pythagore à Newton*. Le savant s'y montre supérieur à l'organisation de la défense nationale

E. M.

Quel serait le caractère d'une nouvelle guerre ? Enquête organisée par l'*Union interparlementaire*. Volume grand in-8, de IX.-342 pages. Paris, Delagrave, 1932.

Créée depuis plus de quarante ans, l'*Union interparlementaire* a pour but de réunir dans une action commune les membres de tous les parlements constitués en groupes nationaux, à l'effet de faire collaborer leurs Etats respectifs, au moyen d'une organisation universelle des nations, à l'affermissement et au développement démocratique de l'œuvre internationale de paix et de coopération entre les peuples. Elle se propose aussi d'étudier tous les problèmes d'ordre international dont il est possible d'avancer la solution par la voie parlementaire.

Cet organisme a confié à une de ses sections — la « Commission de la Sécurité », présidée par M. P. Munch, ministre des affaires

étrangères du Danemark — le soin d'organiser une enquête sur la question que voici : « La sécurité qu'on espérait obtenir par les moyens militaires n'est-elle pas devenue plutôt précaire, par suite des possibilités de destruction réciproques créées par le développement des nouveaux moyens de guerre (aviation, mécanisation ou machinisme, chimie) ? »

— Non, a répondu le général français E. Réquin, sans d'ailleurs motiver sa négation. Il s'est contenté d'affirmer qu'« il est sage de se détourner des théories extrêmes, où la fantaisie et les hypothèses ont une trop large part, et de serrer plus près les réalités » Or, ajoute-t-il, « ces réalités nous incitent à considérer qu'une guerre future prendrait d'emblée la forme qui s'est précisée de 1914 à 1918. »

Ce n'est pas du tout l'avis du général allemand von Metzsch. — qui, lui aussi, du reste, ne justifie pas son opinion et n'invoque aucune preuve à l'appui de ses pronostics.

Le général anglais J.F.C. Fuller fait davantage appel au raisonnement, mais il avoue qu'il aboutit à cette « conclusion assez embarrassante » : « Les opérations deviendront de plus en plus lentes, jusqu'à ce que les batailles entre les armées mécanisées finissent vraisemblablement (!) par devenir aussi statiques qu'elles l'étaient lorsqu'elles se livraient entre les énormes et puissantes armées de la guerre mondiale ».

Le commandant suédois K.-A. Bratt étudie l'avenir des guerres aéro-chimiques, et il en arrive à hésiter entre trois solutions.

La plupart des autres personnalités consultées restent en dehors de la question posée. Par exemple, la savante étude que M. le professeur L. Hersch, de l'Université de Genève, consacre aux « effets démographiques de la guerre moderne » n'apporte aucun élément qui permette de déterminer le caractère que prendrait une nouvelle guerre.

E. M.

BIOGRAPHIES

Joffre et son destin, par le lieutenant-colonel Fabry. Charles-Lavauzelle & C^{ie}, 1931.

Après les angoisses de Verdun et les déceptions de l'offensive de la Somme, le gouvernement français crut devoir sacrifier le général Joffre ; il fut promu maréchal de France, mais écarté de toute possibilité d'action directe sur la conduite de la guerre.

Le lieutenant-colonel Fabry, grand mutilé, accepta d'accompagner le maréchal dans sa retraite et assura auprès de lui, dès fin 1916 et jusqu'après les hostilités, les fonctions de chef de cabinet. Dépositaire de la pensée de son grand chef et témoin de ses souffrances morales, comme aussi de son splendide silence, le lieutenant-colonel Fabry a entrepris de réhabiliter Joffre dont « l'injuste disgrâce » et tant de polémiques ont quelque peu terni la gloire.

Selon le lieutenant-colonel Fabry, le départ de Joffre a eu pour grave conséquence la prolongation de la guerre car, en 1916, Joffre avait réalisé, à son profit, quoique sans mission officielle, l'unité de commandement de la coalition et il avait préparé avec les diverses armées alliées une série d'actions offensives si judicieusement combi-

nées dans le temps et dans l'espace, qu'elles devaient amener la victoire en 1917. Au lieu de cela, le haut commandement fut désorganisé, chaque armée nationale reprit sa liberté d'action, les plans furent modifiés et leur réalisation retardée ; d'où les échecs de l'année 1917, qui faillit être si fatale à l'Entente et à la France en particulier.

En acceptant de se rendre en Amérique au moment où les Etats-Unis entraient en guerre, le maréchal a rendu un immense service à la cause des Alliés. Ses interventions en faveur de la mise sur pied d'une grande armée américaine autonome ont eu un succès considérable et immédiat, grâce surtout au prestige éclatant dont jouissait là-bas le vainqueur de la Marne.

L'éloquent plaidoyer du lieutenant-colonel Fabry est une lecture passionnante et convaincante qu'on termine en plein accord avec l'auteur, lorsqu'il conclut en disant que le maréchal Joffre restera dans l'histoire comme « le plus grand des Français de la guerre et de la victoire ».

J. B.

Le grand-duc Nicolas. *Sa vie. Son rôle*, par le général Youri Danilov.

Un volume in-8 avec 5 photos hors texte. Editions Berger-Levrault.

Le général Youri Danilov, qui habite maintenant la France, a été quartier-maître général des armées russes. Il a collaboré directement avec le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, dont il était le chef d'état-major pendant la guerre. Ce livre est un témoignage au Grand-Duc et met en relief sa vie et son rôle.

Pour la première fois, la grande figure du parent du Tsar Nicolas II est présentée d'une façon complète. Après quelques hésitations il est nommé généralissime des armées russes, et occupe ce poste durant les treize premiers mois de la guerre mondiale. Il a à son actif les belles campagnes de 1914 et de 1915 avec la magnifique offensive russe qui rendit tant service à l'Entente au début de la guerre.

Le grand-duc Nicolas, excellent politicien, présentait la poussée populaire en Russie et il avait été un des premiers à conseiller au Tsar quelques concessions, telles que le projet Witte. Son rôle, à ce point de vue, est fort intéressant. Il dut cependant quitter son pays. Il est mort en France et repose à Cannes, un morceau de terre russe dans les mains.

Ce document précieux sera lu avec intérêt par tous ceux qui suivent l'histoire de la Russie et celle de la grande guerre, dont le grand-duc Nicolas fut une des personnalités les plus fortes.

GUERRE MONDIALE

Comment vint la guerre (1814), par Bernadotte E. Schmitt, professeur à l'Université de Chicago. 2 volumes grand in-8 raisin de XII-450 pages et VIII-460 pages. Traduits par F. Debyser et Ch. Appuhn, bibliothécaires aux Bibliothèque et Musée de la Guerre. — Alfred Costes, éditeur, 8, rue Monsieur le Prince, Paris.

L'histoire des origines de la guerre mondiale n'a pas cessé, dans les dix dernières années, de solliciter l'intérêt des historiens et l'atten-

tion de l'opinion publique : Les grands recueils de documents qui ont été entrepris ou achevés en Allemagne, en France, en Angleterre en Autriche, en Russie, ont livré à la curiosité des hommes cultivés et à la critique des savants des pièces diplomatiques par milliers. La publication de ces documents a provoqué partout un mouvement d'études dont l'ampleur est presque sans égale. Mais trop souvent ces études relèvent plus de la polémique que de l'histoire.

M. Bernadotte Schmitt, professeur à l'Université de Chicago, a consacré des années de travail à l'étude personnelle et minutieuse de tous les documents actuellement publiés, à la critique attentive de tous les témoignages. L'étendue de ses recherches, la sûreté de sa documentation, la solidité de sa méthode, donnent à son œuvre une valeur de premier ordre. Aux Etats-Unis, les milieux les plus autorisés ont donné à l'ouvrage une consécration : l'auteur a obtenu le prix Pulitzer, attribué au meilleur travail américain d'histoire publié au cours de la dernière année ; il a reçu de l'*American Historical Association* le prix George Beer qui récompense le meilleur ouvrage relatif à l'histoire des relations internationales depuis 1895. Ces témoignages ont été confirmés par l'appréciation des historiens les plus qualifiés. Sur cette question de l'origine de la guerre, nous nous trouvons ici devant un ouvrage parfaitement objectif, d'une haute impartialité et d'où toute polémique est exclue.

Ajoutons qu'il a été très bien traduit par deux éminents bibliothécaires du Musée de la Guerre, MM. Appuhn et Debyser.

(Réd.)

RÉCITS DE GUERRE

Du Soleil et de la Gloire, par le colonel breveté Charbonneau, de l'infanterie coloniale, chez Charles-Lavauzelle et Cie, Paris, 1931.

Cet ouvrage de 150 pages, pourvu de plusieurs cartes et de nombreuses photos, retrace la grandiose épopée des troupes coloniales. Ecrit dans un style alerte, imagé, touchant à la fois à l'histoire politique et militaire de la troisième République, il séduit le lecteur et lui fait aimer les troupes de couleur. Qualités et défauts des Sénégalais, des Annamites, des Malgaches, actions d'éclat des régiments de tirailleurs, prouesses individuelles, revivent dans des pages chaudes et captivantes.

La lecture de « Soleil et Gloire » est un témoignage, joint à plusieurs autres, de l'importance primordiale qu'ont prise les troupes coloniales dans l'ordre de bataille des armées françaises. Le grain qu'ont semé les Gallieni, Liautey, Mangin, arrive maintenant à plein épanouissement.

V. M.